

les bahuts du rhumel

LES ANCIENS DES LYCEES DE CONSTANTINE



Entre le début du siècle et la Grande Guerre, des potaches de la Belle Epoque sont rassemblés dans la cour du grand lycée ; pour une bonne part, en uniforme de sortie, ce qui laisse à penser que la photographie a été prise un dimanche après-midi, avant la promenade, deux par deux, sous la surveillance des pions en chapeau mou... cependant que les « bénéficiaires » d'une consigne entière se préparent à soupirer - en permanence - un " bof " qui n'était pas encore à la mode...

L'ÉCOLE DU SPORT

Sport ! Ce mot à consonance brève, presque métallique, évoque à mon esprit la vision d'une eau bouillonnante sous un pied nerveux, d'un muscle prêt à la détente.

A cette idée, je sens une sorte de griserie, un besoin violent de lancer mes bras et mes jambes en l'air, de courir, de sauter, de vivre de cette vie ardente et riche des sportifs.

Je revois - dans une fresque évocatrice - toutes les magnifiques attitudes que l'effort athlétique a su inspirer aux artistes de tous les temps, depuis les frises du Parthénon et le Discobole, jusqu'aux plus audacieuses affiches de Joë Bridge, en passant par les naïves miniatures des joutes médiévales et les cavaliers de Géricault...

● Suite pages centrales

CHAPEAU ! PARANGON

Notre camarade René Braun ne nous en voudra pas de rappeler qu'à l'époque où nous faisons nos humanités - et autres disciplines éducatives - il nous était cité, par nos maîtres, comme le parangon du bon élève sur lequel nous nous devons de prendre exemple.

Plus d'un demi-siècle s'est écoulé depuis ces temps heureux, sans que son goût de l'effort ait varié d'un iota, et personne ne sera étonné d'apprendre qu'il mène, depuis dix ans, un travail assez vaste pour mériter l'épithète de " bénédictin ".

Il s'agit de l'édition du traité de Tertullien - apologiste carthaginois du II^e siècle - qui s'intitule " Adversus Marcionem ".

Trois tomes ont déjà paru, et notre ami traite actuellement le quatrième - le plus volumineux - qui est un examen, chapitre par chapitre, de l'Évangile de Luc utilisé par

Marcion (non sans suppressions et altérations) pour asseoir sa doctrine d'un Christ entièrement dégagé de toute attache à l'Ancien Testament, alors que notre lointain " compatriote " punique était le farouche défenseur d'un christianisme ancré dans le judaïsme.

Cher Parangon, chapeau !



Une troisième B en 1938-39, autour de M. Véga-Ritter. De gauche à droite et de haut en bas : Grimaud, Etori, Bencheriet, Bonissaaâd, Garret, Séguin, Banuls, Namia ; puis Aïtchaâl, Ziari, Boufâ, Sammut, Montacié, Zerbib, Si Hassen, Bencharif ; puis Simpère, Dimeck, Chambre, Kellaf, Umber, Negremari, Moulard, Pougnot, Pellate ; puis Méyère, Halimi, Dony, Akoun, M. Véga Ritter, Barnoud, Doukan, Tardieu et Boumendjel.

HENRI THEWES PROFESSEUR D'ANGLAIS MORT POUR LA FRANCE

Dimanche matin, une voiture militaire roulait sur la route qui mène de Pichon à Fondouk el Okbi. Elle assurait une liaison entre l'Etat-major de la division de marche de Constantine et le IX^e corps allié.

Trois militaires avaient pris place dans le véhicule : son chauffeur, un capitaine américain et le lieutenant Thewes, officier de liaison.

Une autre voiture venant en sens inverse, la première se gara sur le bas-côté pour lui livrer le passage et donna sur une mine placée à cet endroit.

Elle sauta, et ses trois occupants trouvèrent une mort instantanée.

Telles sont les circonstances de la mort au Champ d'Honneur, de notre ami et collègue M. Thewes.

Les derniers honneurs lui furent rendus, et sa dépouille a été inhumée, hier soir, à Maktar, non loin de la tombe de son ancien chef de bureau le commandant Chanzy.

Ainsi, le rideau se ferme lugubrement sur une vie fauchée en sa fleur et consacrée uniquement au service de la Jeunesse et de la Patrie.

C'est en ces termes que s'exprima, le 13 avril 1943, M. Tonjio proviseur du lycée d'Aumale.

Tous les lycéens et leurs professeurs étaient rassemblés dans la grande cour d'honneur du lycée où une section de zouaves rendait les honneurs militaires.

Les jeunes Harel et Belon, élèves de seconde et de première, avaient envoyé les couleurs cravatées de crêpe, qui furent ensuite mises en berne.

Nous avons tous connu et aimé M. Thewes, pour avoir suivi le Proviseur. Nous perdons tous, en lui, un collègue charmant, un compagnon loyal, un beau caractère, un sportif fin et racé, un éducateur de premier ordre, à la fois ferme et bienveillant, un éducateur dans toute l'acception du terme, avec ce qu'il comporte de jeunesse et de cœur, d'enthousiasme viril et de dévouement sans borne.

Les regrets que la dispa-

rition de ce professeur laissent au fond de nos cœurs, ne doivent pas nous faire oublier la magnifique leçon de patriotisme qu'il a su et voulu nous donner.

Parti un des premiers sur le front tunisien, il a toujours fait montre d'une ardeur et d'un élan magnifiques, d'un courage à toute épreuve.

On l'aimait, on l'admirait même, pour sa connaissance parfaite de la langue anglaise et de la langue allemande. Il dominait si bien la terminologie militaire qu'il arrivait, d'emblée, à traduire toutes les nuances d'une lettre ou d'un message et d'en fournir, à ses chefs, une image parfaitement fidèle.

Que de fois il a accompagné le général Welvert, son compatriote alsacien, en première ligne, avec le bel élan qui les caractérisait tous deux. Et il semble qu'il se soit établi entre eux, de ces compagnonnages d'armes qui sont et restent ce qu'il y a de plus beau dans notre Armée.

Pourtant, sa qualité d'Alsacien lui aurait permis de se retirer des premières lignes ; mais il n'a jamais voulu quitter le front : abandonner son poste auprès du général Welvert — qu'il aimait et qu'il admirait pour sa foi patriotique, son cran et ses hautes vertus militaires — non ! vraiment, c'était au-dessus de ses forces.

Au Paradis des Braves où il est entré glorieusement, qu'il reçoive l'hommage de ses chefs, de ses collègues et de toute cette jeunesse qu'il a su bien su diriger, de son vivant !

CITATION

Lieutenant Henry Thewes, officier de la Division de marche de Constantine, employé comme officier de liaison, interprète à l'Etat-major de la division, a fait preuve, au cours d'une opération d'avant-garde, des plus remarquables qualités de courage et d'initiative, exécutant plusieurs liaisons sous le feu ajusté de l'ennemi, blessant de sa main et capturant un gendarme ennemi.



Octobre 1931. C'était la dernière année du provisorat de M. Callot et la première du professorat de M. Hartz. Nous vous laissons le plaisir de retrouver le nom de ceux qui figurent sur cette photographie vieille de 65 ans. Un tableau d'honneur... "d'honneur" à celle ou celui qui physionomiserait un maximum de personnes !



● Un de nos amis - pour parer "Cap sur Alger" paru dans l'encart "Le Moniteur" de notre numéro 12 - a consulté le livre de Camille Rousset sur la conquête d'Alger, paru en 1879.

On y trouve la liste complète des 676 unités navales ayant participé à l'opération. "La gabare "Astrolabe" était commandée par le lieutenant de vaisseau Verninac.

La corvée "La Créole", armée de 24 canons, était aux ordres du capitaine de frégate de Perronne et portait la marque du baron Hugon commandant la flotille.

Quant au "Fédérico", n'étant qu'un transport affrété, il n'eut pas l'honneur de figurer sur la liste.

Camille Rousset rapporte aussi la citation datant du 6 juillet 1830, où il est dit que "vingt jours avaient suffi pour la destruction de cet Etat dont l'existence fatiguait l'Europe depuis trois siècles..."

les bahuts du rhumel

- Michel Sadeler
Le Chenonceaux III
boulevard de Paris
83200 Toulon
Tél. 94.24.39.12.
- Jean Benoit
440, route de Vulmix (A 36)
73700 Bourg-Saint-Maurice
Tél. 79.07.29.31.
- TRÉSORIER :
Louis Cartoux
190, avenue Marc-Sangnier
83110 Sanary-sur-Mer.



Octobre 1931. C'était la dernière année du provisorat de M. Callot et la première du professorat de M. Hartz. Nous vous laissons le plaisir de retrouver le nom de ceux qui figurent sur cette photographie vieille de 65 ans. Un tableau d'honneur... " d'honneur " à celle ou celui qui physionomiserait un maximum de personnes !

● Un de nos amis - pour parfaire " Cap sur Alger " paru dans l'encart " Le Moniteur " de notre numéro 12 - a consulté le livre de Camille Rousset sur la conquête d'Alger, paru en 1879.

On y trouve la liste complète des 676 unités navales ayant participé à l'opération.

" La gabare l'Astrolabe " était commandée par le lieutenant de vaisseau Verninac.

La corvée " La Créole ", armée de 24 canons, était aux ordres du capitaine de frégate de Perronne et portait la marque du baron Hugon commandant la flotille.

Quant au " Fédérico ", n'étant qu'un transport affrété, il n'eut pas l'honneur de figurer sur la liste.

Camille Rousset rapporte aussi la citation datant du 6 juillet 1830, où il est dit que " vingt jours avaient suffi pour la destruction de cet Etat dont l'existence fatiguait l'Europe depuis trois siècles "...



ewes, officier de la Division de
employé comme officier de liai-
major de la division, a fait preu-
ération d'avant-garde, des plus
de courage et d'initiative, exé-
s sous le feu ajusté de l'ennemi,
capturant un guetteur ennemi.

les bahuts du rhumel

- Michel Sadeler
Le Chenonceaux III
boulevard de Paris
83200 Toulon
Tél. 94.24.39.12.
- Jean Benoit
440, route de Vulmix (A 36)
73700 Bourg-Saint-Maurice
Tél. 79.07.29.31.
- TRÉSORIER :
Louis Cartoux
190, avenue Marc-Sangnier
83110 Sanary-sur-Mer.

Petits bourgeois du lycée de Jeunes filles de Constantine — semble-t-il — pendant l'hiver de l'année scolaire 1935-36
— dement vêtues avec écharpes, cache-nez et même étole de re-
en bas et de gauche à droite : Renée Bachaud, ?, ... Fahl, E
Guedj, Renée Cassard, ?, Charlotte Cazeaux ; puis Jeanin
Maud Rigaud, Jacqueline Wolf, Nelly Moati, ... Morot, ... G
puis Jeanne Berton, Simone Jaïs, Geneviève Schet, Arlette Tor
Louise Delsol, ?, ?. Dans le coin droit, en haut de la photo
carillonnait l'entrée ou la sortie des cours et des études, le d
l'heure du réfectoire ou du dortoir... et le moment jamais tr



L'ÉCOLE DU SPORT

● Suite de la page 1

Puis, dépassant le cadre de la plastique, je laisse aller mon esprit vers des climats plus abstraits ; en effet, le sport n'est-il pas une école de haute morale, par les nobles exigences qu'il impose à l'individu ? Maîtrise de soi - la discipline des Latins, le self-control britannique - obéissance loyale à la règle, respect de l'adversaire, acceptation de l'échec sans humiliation, de la victoire sans forfanterie.

Et - sans borner mon horizon aux bénéfiques que le seul individu peut tirer de la pratique du jeu - j'entrevois aussi tous les avantages que le sport est susceptible de procurer à la collectivité : c'est la famille plus joyeuse et plus saine, c'est l'équipe d'un acier sans paille, c'est le ludus pro Patria...

Mais, pour être un véritable sportif, il faut se donner corps et âme, et un pareil effort n'est pas à la portée de tout le monde...

Pour ma part - car je ne suis pas une sportive ou si peu - j'avoue qu'il ne me serait pas désagréable de

faire une fugue de quelques mois avec des fervents du sport, de ne jouir, pendant un certain temps, que des plaisirs purement physiques.

Mais, abandonnée à moi-même, je crois que je suis beaucoup trop paresseuse et - surtout - beaucoup trop fantasque pour accepter la discipline du sportif : le plus beau soleil ne pourrait me faire lâcher un livre qui me passionne, et la pluie ne parviendrait pas à me faire renoncer - si l'envie m'en prenait - à de grisants ébats en plein air.

Plus je me découvre, et plus je crois que je ne possède pas les qualités essentiellement sportives : la ponctualité, le calme, une énergie réglée et égale.

Plus je réfléchis, et plus je songe que je ne serai jamais qu'un amateur...

A moins que - prise d'un feu subit - je ne devienne la sportive la plus folle et la plus enragée, entraînée à mon tour dans l'ardente et joyeuse farandole qui chante éperdument l'Hymne à la Joie...

Hélène LECA (1938)



Petits bourgeois du lycée de Jeunes filles de Constantine, au printemps de la vie et — semble-t-il — pendant l'hiver de l'année scolaire 1935-36 puisque les fillettes sont chaudement vêtues avec écharpes, cache-nez et même étole de renard blanc... Ce sont, de haut en bas et de gauche à droite : Renée Bachaud, ?, ... Fahl, Emmanuelle Vaudey, Ghislaine Guedj, Renée Cassard, ?, Charlotte Cazeaux ; puis Jeanine Fargeix, ?, Suzie Tenoudji, Maud Rigaud, Jacqueline Wolf, Nelly Moati, ... Morot, ... Ghozlan (?), Huguette Zerbib ; puis Jeanne Berton, Simone Jaïs, Geneviève Schet, Arlette Toubiana, Sylviane Ferré, Marie-Louise Delsol, ?, ?. Dans le coin droit, en haut de la photographie, on voit la cloche qui carillonnait l'entrée ou la sortie des cours et des études, le début ou la fin des récréations, l'heure du réfectoire ou du dortoir... et le moment jamais très apprécié du réveil matinal.



20877

AMICALES AGAPES EN ILE-DE-FRANCE



Ce dimanche 24 mars 1996, réunis à l'hôtel "Mercure de Paris - Porte de la Plaine", nous autres vénérables anciennes et anciens des lycées de Constantine - lycées de l'Algérie française quoi qu'on puisse en dire ou penser - eûmes la joie de nous retrouver, une fois de plus, lors de ces agapes annuelles qui nous permettent de ranimer, avec la même ardeur solennelle, les souvenirs émouvants d'un paradis perdu : celui de nos rêves de jeunesse, enthousiastes et souvent un peu fous, **sous le soleil brûlant de l'Algérie où notre étendard flottait encore, calme et vainqueur.**

Après l'apéritif, la kéma et le discours d'accueil bienveillant de notre camarade Dominique Foata, en général très sympathique, responsable des Anciens du nord (de l'Afrique à la France) **qui ont au coeur une invincible ardeur et le soleil qu'ils n'ont plus l'heur d'avoir souvent dehors**, nous engageâmes le fer, d'une fourchette assurée, avec l'excellent appétit des retrouvailles, devant un menu non moins excellent.

Nous avons vivement regretté l'absence de notre grand ami et président Michel Sadeler et sa charmante épouse Janine.

Ils restèrent cependant présents au sein même de nos conversations animées, où nous avons beaucoup parlé de leur rôle irremplaçable et déterminant dans l'entretien permanent de la cohésion étroite qui doit nécessairement se maintenir au sein d'une communauté éphémère telle que la nôtre.

Michel en est non seulement le fondateur bénévole reconnu, unanimement apprécié, mais nul n'oublie que des sentiments affectifs profonds le lient aussi à chacun d'entre nous, membres d'une association dont il est - à la fois - le guide, l'âme, et la raison d'être.

Ancien combattant au service de la France pour qu'elle soit définitivement libérée de l'occupation étrangère, ayant vécu le drame de l'Algérie française jusqu'à ses ultimes instants, il est le trait d'union entre la vieille génération et la dernière en date parce que seul en mesure de les comprendre toutes deux et d'être compris de tous ceux qui lui font confiance et lui ont voué une fraternelle et sincère amitié.

Nous comprenons tous qu'il est très difficile sinon impossible, avec l'âge - **ô vieillesse ennemie!** - d'assumer la lourde tâche d'un président en activité...

Le problème n'est cependant pas sans solution, mais il faudrait, lors de la prochaine assemblée générale, en discuter d'une manière positive, et surtout dans un esprit ouvert de participation réaliste et sereine.

Il y a lieu de signaler la présence, parmi nous, d'une invitée de marque Mme Jeannine Verdes-Leroux (1), directeur de recherche au Centre d'étude de la vie politique française (CEVIPOF), qui a manifesté un intérêt tout particulier pour la vie quotidienne des Français d'Algérie durant les dernières décennies ayant précédé l'embrasement de la guerre d'indépendance, et fait part de son projet de lui consacrer un livre.

Elle espérait donc recueillir, auprès des membres de notre association, les témoignages indispensables à la concrétisation de ce projet, nombreux sont les camarades qui se sont proposé d'apporter une contribution objective à cette entreprise.

Pourraient également s'y associer - et nous les y invitons - tous ceux qui, disposant désormais du recul



nécessaire, voudraient bien - suivant une démarche originale, authentique et dépassionnée - lever un coin du voile sur l'Histoire de ces enfants et petits-enfants de générations d'hommes **nés sur une Terre sans aïeux et sans mémoire.**

René Louis VALLEE
Jean Dominique FOATA

1. Mme Jeannine Verdes-Leroux,
10, rue de la Chaise, 75007 Paris.

LEGENDES DES PHOTOGRAPHIES. De gauche à droite.

- 1 : Mme Fonlupt, Mme Maniquaire-Roux, Mme Thomas, Henri Meignein, Max Fonlupt (devant René Fouque), Mme Fouque, Mme et Emile Nizier, Mme et Pierre Zécri, M. Carlotti, René Vallée (debout), Jacques Canazzi, Dolly Martin-Ayoun, M. Alessandra, Nicole Moreau-Delmée, Jeanine Vallée-Fabiano.

- 2 : André Recchia, M. Alessandra, Jean Douvreur, Jeanine Vallée-Fabiano, Emmanuelle Foata-Vauvey, M. Fleck devant Georges Barkatz.

- 3 : André Franceschi, Mme Lachaussée-Senkeisen, Yves Musy Fischer, Mme Malpel.

- 4 : Mmes Vallée-Fabiano, Moreau-Delmée et Lachaussée-Senkeisen.



RELAX !

Vous avez déjà dû lire la relation de ces agapes, avec l'annonce d'une candidature à la succession de Michel Sadeler. Cette page des "Bahuts" se trouvant alors prête à paraître, le responsable du bulletin n'a pas jugé nécessaire de relâcher son far niente estival pour trouver un "bouche-trou" de remplacement. Que nul ne lui jette la pierre... il serait capable de la retourner à l'envoyeur.

28 JUIN 1952

DERNIERS " PRIX " AU VIEUX LYCÉE LAVERAN

Le vieux lycée Laveran de la rue Nationale a vécu, le 28 juin 1952, les dernières heures de sa longue existence : foyer d'éducation de tant de générations, il a bouclé sa fonction, puisqu'à la rentrée, lui succèdera la construction neuve du Coudiat.

Aussi, la distribution solennelle des prix fut elle, à la fois, moisson de lauriers et suprême adieu à l'institution.

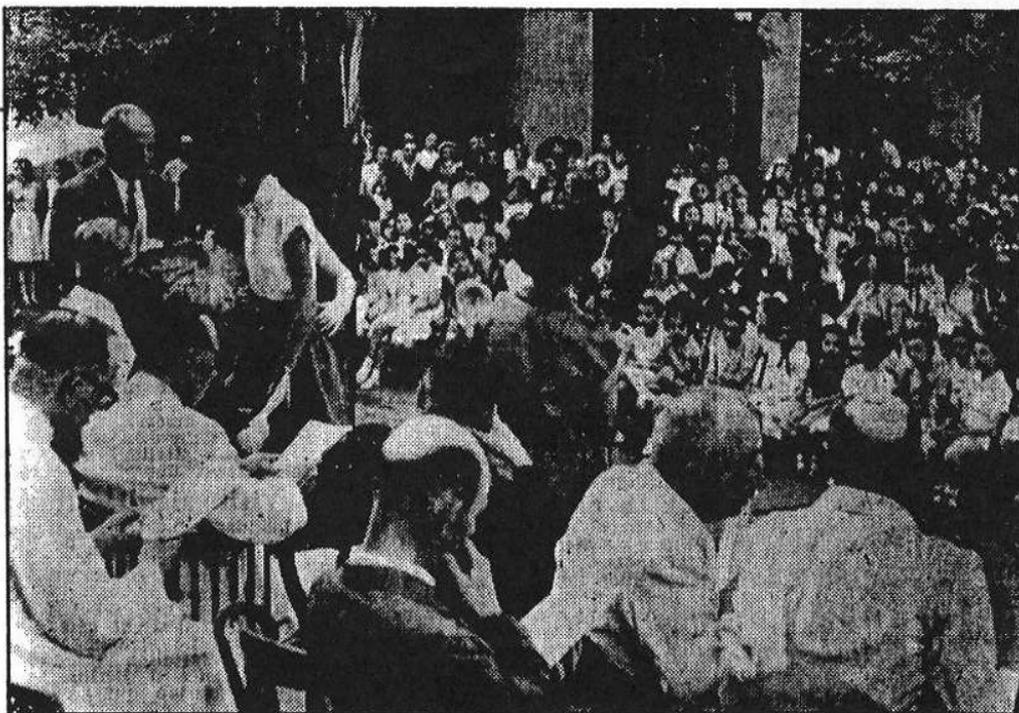
Dans la cour ombragée, la foule des parents était venue assister à la consécration des études. Il y avait des drapeaux, de la musique : un air de fête qui rompait la grave atmosphère habituelle, et une note d'élégance qui ajoutait son charme à la classique réunion.

Les invités étaient reçus par Mlle Carran, directrice, dont la valeur et le dévouement trouvaient récompense dans des éloges unanimes.

La cérémonie était présidée par M. Raoul Mandon, vice-président de l'Assemblée Algérienne.

Sur l'estrade d'honneur, avaient pris place MM. Mahdi sénateur, Eugène Valle maire et délégué à l'Assemblée Algérienne, Luciani conseiller général, Courtoux inspecteur d'Académie, David représentant le Préfet, le colonel Thomas représentant le Général, Longobardi procureur de la République, Mme Moreau vice-présidente des anciennes élèves, Daumas, proviseur du lycée d'Aumale.

La *Marseillaise*, jouée par la musique du 3^e R.T.A. sous la direction du lieutenant



PHOTOGRAPHIE ET REPORTAGE PARUS DANS " LA DEPECHE DE CONSTANTINE " DU 29 JUIN 1952

Durand, marqua le début de la cérémonie.

Mlle Margaillan, professeur agrégé de mathématiques, prononça le discours d'usage, qu'elle devait consacrer à la quatrième dimension.

Avec une parfaite maîtrise, s'aidant d'une rigoureuse logique, elle entraîna son auditoire dans un voyage d'initiation à travers un monde inconnu des profanes mais qui n'a jamais eu de secret pour le grand mathématicien Henri Poincaré.

La quatrième dimension existe-t-elle ou non ? Le mathématicien — pour lequel tout est possible — se soucie peu de le savoir. Il a trouvé commode d'imaginer un espace à quatre ou même à un bien plus grand nombre de dimensions, pour y loger les produits encombrants de son imagination.

Cet espace n'est pas réservé aux seuls savants. Le commun des mortels peut aussi se le représenter et, avec un peu d'habitude, arriver à développer une sorte d'intuition de ce que pourrait être une quatrième dimension.

Mlle Margaillan rassura cependant ceux qui se sentent incapables d'imaginer un tel espace, en citant Eric Temple Bell, qui disait que " person-

ne, en dehors d'un asile d'aliénés, ne peut arriver à se représenter un espace à quatre dimensions. "

La méthode la plus commode, cependant, pour essayer de le faire dans une faible mesure, est de procéder par analogie et de se demander ce que seraient, par rapport à nous, des animaux parfaitement plats, vivant sur une surface supposée être un plan indéfini.

Ces êtres évolueraient dans un univers à deux dimensions, qui serait lui-même une fraction de notre univers à trois dimensions.

Et les hommes — êtres à trois dimensions — seraient " l'étage inférieur " d'un univers à quatre dimensions...

Si ce dernier existe, qui l'habite ?

Avec science et intelligence vivement applaudies, l'orateur bâtit alors un monde de fantaisie, accessible même au profane, et qui donnait, de cet espace inconnu, une image clairement représentative.

Evoquant Welles et la " machine à explorer le temps ", Mlle Margaillan aborda la théorie de la relativité... mais se refusa à l'approfondir, ne voulant pas — dit-elle — troubler les vacances des élèves qui, début octobre, vont retrouver la géométrie sans mystère d'Euclide.

A la recherche de cet étrange inconnu, les mathématiques sont-elles la science du rêve ? C'est ce que M. Raoul Mandon s'attacha à démontrer avec érudition.

" De leur propre aveu — dit-il — les mathématiciens se meuvent dans le monde idéal de lignes et de figures ;

monde admirable, certes, mais qu'ils se soucient fort peu de faire cadrer avec le monde réel ".

Pour eux, les sciences mathématiques ne représentent que la " possibilité de bâtir des rêves ", rêves étayés par la raison. Comment en douter, après le brillant exposé sur la quatrième dimension ?

Et, si l'on avait à citer de grands noms, parmi les rêveurs de la Terre, penserait-on à Euclide, Pascal, Descartes ?

" Le mathématicien rêve, tout comme le poète ; non pas sur le nuage, le lac ou la source, mais sur un monde qui a ses curiosités et ses mystères, sur un monde tissé de lignes et de figures, rempli de chiffres et de signes, qui satisfait la raison à défaut des sens ".

M. Mandon invita ensuite les élèves à quitter le royaume de la quatrième dimension, pour vivre dans la réalité des vacances qui s'ouvrent et qu'il leur souhaite pleines de satisfaction. Il leur demanda alors de quitter leur vieux lycée " comme on quitte un vieil ami malade ", sans mépris ni dédain, car il est chargé du souvenir des générations passées.

La distribution des prix se déroula enfin, ponctuée par les applaudissements de l'assistance pour les nombreuses élèves qui s'étaient signalées par leur travail.

A l'issue de la cérémonie, Mlle Carran réunit les personnalités et les professeurs au cours d'une réception intime.

François CHOLLIER †

MESSE BACHELIÈRE

● DÉPÊCHE DE CONSTANTINE. - C'est dimanche 8 juin 1952 à 8 heures, en l'église cathédrale de Constantine, que se déroulera la cérémonie traditionnelle de la Messe Bachelière organisée, avant les examens, pour les lycéennes et lycéens de notre ville. Ils invitent toutes les étudiantes et tous les étudiants des établissements scolaires à se joindre à eux, pour se préparer, dans la prière, à leur avenir.

LES ROSES D'ARRIS LA CHAOUÏA

L'honneur et la gloire d'Ar-
ris, c'est son jardin public.

Lors de mon premier
séjour, l'administrateur de
l'époque, M. Jean Rigal, se
prodiguait avec ferveur à la
création de ce jardin auquel
un arrêté du Gouvernement
général devait plus tard don-
ner son nom.

Ces grands plateaux vides
où les vents ululaient, ces
falaises nues hantées seule-
ment des chevriers, avec une
foi de pionnier qui réduisait
tous les obstacles, M. Rigal
s'était imposé la tâche de les
métamorphoser en forêt d'oli-
viers.

Mais, pour que vivent ces
plantations, il fallait les irri-
guer. M. Rigal s'attaqua à la
question de l'eau ; l'hydrau-
lique agricole fut dès lors sa
hantise. Elaborant des rap-
ports d'une dialectique pé-
remptoire, traçant des devis,
se faisant historien, citant
Masqueray, Ibn Khaldoun,
Caton, Procope et Pliny, il sut
convaincre l'Administration
supérieure que l'Aurès, ayant
été jadis une des plus floris-
santes régions de la Numidie,
elle pouvait et de-vait renaître
à l'abondance.

Que fallait-il pour cela ? De
l'eau ! Et cette eau existait, il
suffisait d'en assurer l'utilisa-
tion "rationnelle".

M. Rigal disait : " Ne nous
appartient-il pas de redon-
ner aux montagnes de l'Au-
rès, après plusieurs siècles
de dévastations successives,
leur ancienne splendeur ; de
procurer aux populations
berbères qui les habitent des
moyens d'existence qui leur
permettent, sous notre égide,
de cesser de " vivre de
faim " ; d'arrêter leur déca-
dence morale et physique et
de refaire de ce pays ce qu'il
était à l'époque de la coloni-
sation romaine ? "

Appelant à l'aide Masque-
ray, M. Rigal ajoutait : " Cin-
quante ans suffiraient peut-
être à réparer les désastres
de douze siècles. "

Une pareille éloquence
était persuasive. Les sourds
entendirent. Les projets éla-
borés furent approuvés en
haut lieu ; les crédits sollici-
tés furent inscrits au budget.

Et le miracle eut lieu. Sur
les ordres du démiurge, les
sources furent captées, des
barrages, des bassins-réservoirs,
des séguis bétonnés
recueillirent les eaux sau-
vages, les dérivèrent, les dis-
tribuèrent "rationnellement".

Et le résultat, le voilà :
50 hectares d'olivettes, 15
hectares de pépinières, des
vergers d'abricotiers, de
pêchers, de pruniers, de
noyers, des allées de cyprès,
des colonnades de peupliers.

Et sous ces arbres, des
plates-bandes kilométriques
d'iris et de romarins, où buti-
nent des abeilles... Et des
roses ; des haies, des halliers,
des girandoles de roses.

Au village, c'est la même
luxuriance.

Le treillage de clôture de la
gendarmerie disparaît sous
des lianes de corolles embau-
mées, tant que la maison de
Pandore a l'air d'un temple de
Vénus.

Et tout au long de la grande
rue où ruissellent des eaux,
vives, partout, sur tous les
murs, tous les arbres, tous les
balustres, tous les perrons,

des guirlandes, des cascades,
des avalanches de roses. On
en est ébloui, on en est suffo-
qué.

Ce n'est plus Blida, ce n'est
plus Miliana, ce n'est plus
Tlemcen, aujourd'hui, la ville
des roses, c'est Arris, Arris la
Chaouïa...

C'était un désert, c'est un
jardin d'Armide.

• Texte paru dans " Le long des
oueds de l'Aurès ", de l'écrivain
Claude-Maurice Robert (ed.
Baconnier, Alger, 1938), commu-
niqué par notre camarade Claude
Moreau.

• L'administrateur Jean Rigal
est décédé au printemps 1938.

TARTARIN DE TARASCON n'était pas au programme de nos études lycéennes comme le furent certaines des " Lettres de mon moulin ". Nos maîtres, pourtant, en conseillaient la lecture et l'évoquaient — à l'occasion — pendant leurs cours de français. Gageons qu'ils n'auraient pas manqué de nous lire cette page d'Alphonse Daudet, si — d'aventure — elle était tombée dans leurs mains. Peut-être l'auraient-ils réservée pour une fin d'année scolaire, lorsque l'approche des vacances et la clôture des compositions autorisaient quelque relâchement dans l'emploi du temps... Et quel meilleur relâchement dans l'emploi du temps que celui de la retraite qu'est notre lot, aujourd'hui ?

DAUDET ET " SON GARÇON " TARTARIN

L'histoire de Tartarin ne fut écrite que longtemps après mon voyage en Algérie.

Le voyage est de 1861-1862, le livre de 1869.

*Je commençai à le publier en variétés au **Petit Moniteur universel**, avec d'amusants croquis d'Emile Benassit.*

L'insuccès fut absolu.

*Le **Petit Moniteur** était un journal populaire, et le peuple n'entend rien à l'ironie imprimée qui le dérouta, lui fit croire qu'on veut se moquer de lui.*

*Rien ne saurait rendre le désappointement des abonnés du journal à un sou — si friands de **Rocamboles** et de **Ponson du Terrail** — en lisant ces premiers chapitres de la vie de Tartarin, les romances, le baobab ; désappointement qui allait jusqu'aux menaces de désabonnement, jusqu'aux injures personnelles.*

Le plus malheureux était Paul Dalloz qui avait fait de grands frais de publicité, de dessins, et payait cher une expérience.

*Après une dizaine de feuilletons, j'eus pitié de lui et portai **Tartarin au Figaro** où il fut mieux compris des lecteurs, mais se buta à d'autres mauvais vouloirs.*

*Le secrétaire de la rédaction du **Figaro**, à cette époque, était Alexandre Duvernois, le frère de Clément Duvernois, ancien journaliste et ministre. Par grand hasard, j'avais — neuf ans auparavant, au courant de ma joyeuse expédition — rencontré Alexandre Duvernois, alors modeste employé au bureau civil de Miliannah, et gardant de cette époque un vrai culte pour la colonie.*

*Irrité, révolté par la façon légère dont je parlais de sa chère Algérie, il ne pouvait empêcher la publication de **Tartarin**, mais il s'arrangea pour la morceler en lambeaux intermittents, prétextant l'horrible cliché de " l'abondance des matières ", si bien que ce tout petit roman s'éternisa dans le journal presque autant que **Le Juif errant** ou **Les Trois Mousquetaires**.*

Puis, nouvelles tribulations.

*Le personnage de mon livre s'appelait alors **Barbarin de Tarascon**. Or, il y avait justement à Tarascon une vieille famille de **Barbarin**, qui me menaça de papier timbré si je n'enlevais son nom au plus vite de cette outrageante bouffonnerie.*

Ayant, des tribunaux et de la Justice, une sainte

*épouvante, je consentis à remplacer **Barbarin** par **Tartarin** sur les épreuves déjà tirées.*

*Il fallut reprendre ligne à ligne, dans une minutieuse chasse aux B. Quelques-uns ont dû m'échapper à travers ces 300 pages ; et l'on trouve, dans la première édition, des **Barbarin**, **Tarbarin**, et même tonsoir pour bonsoir.*

*Depuis bientôt quinze ans que j'ai publié **Les Aventures de Tartarin**, Tarascon ne me les a pas encore pardonnées, et des voyageurs dignes de foi m'affirment que, chaque matin, à l'heure où la petite ville provençale ouvre les volets de ses boutiques et secoue ses tapis au souffle du grand Rhône, de tous les seuils, de toutes les fenêtres, jaillit le même point irrité, le même flamboiement d'yeux noirs, le même cri de rage vers Paris : " **Oh ! Ce Daudet... Si, un coup, il descend par ici... "***

*Jugé librement, à des années de distance, **Tartarin**, avec son allure débridée et folle, me semble avoir des qualités de jeunesse, de vie et de vérité ; une vérité d'outre-Loire qui enfla, exagère, ne ment jamais, et tarasconne tout le temps.*

Le grain de l'écriture n'est pas très fin ni très serré. C'est ce que j'appelle de la " littérature debout ", parlée, gesticulée, avec les allures débordantes de mon héros.

Mais je dois avouer, quel que soit mon amour du style, de la belle prose harmonieuse et colorée, qu'à mon avis tout n'est pas là pour le romancier.

Sa vraie joie restera de créer des êtres, de mettre sur pied, à force de vraisemblance, des types d'humanité qui circulent désormais par le monde avec le nom, le geste, la grimace qu'il leur a donnés et qui font parler d'eux — qu'on les déteste ou qu'on les aime — en dehors de leur créateur et sans que son nom soit prononcé.

*Pour ma part, mon émotion est toujours là même quand, à propos d'un passant de la vie, d'un des mille fantoches de la comédie politique, artistique ou mondaine, j'entends dire : " **C'est un Tartarin... "***

*Un frisson me passe alors, le frisson d'orgueil d'un père caché dans la foule tandis qu'on applaudit son fils et qui, tout le temps, a l'envie de crier : " **C'est mon garçon ! "***

RECHERCHE

La rédaction des " Bahuts du Rhumel ", en possession d'un certain nombre de photocopies représentant des photographies de groupes d'élèves, souhaite savoir le nom du propriétaire de chacun des documents originaux.

— 2° A A' (1934-35) entourant M. Chalais (ou Chalet), professeur de mathématiques ;

— classe de philosophie (Tourte et Petetin 1927-28) numérotée 53888 ;

— 4° A' (1933-34) entourant M. Dufour, professeur de lettres ; — équipe d'escrime du lycée vers 1935 ;

— élèves entourant M. Méchin, répétiteur, en 1936-37.

Merci de prendre contact avec Jean Benoit